



ARTOIS PRESSES UNIVERSITÉ,
2020
ÉTUDES LITTÉRAIRES. ENFANCES

Sous la direction de Florence Gaiotti
et Éléonore Hamaide-Jager

La chanson dans la littérature
d'enfance et de jeunesse : études

ISBN 978-2-84832-368-8

234 pages
19 €

LIVRES
DE RÉFÉRENCE

LA CHANSON DANS LA LITTÉRATURE D'ENFANCE ET DE JEUNESSE

La chanson, « composition musicale divisée en couplets et destinée à être chantée », nous dit le petit Larousse, est un mode d'expression si omniprésent, universel, populaire, et souvent si modeste dans sa forme, qu'il semble naturel, spontané, allant de soi. La chanson est volontiers associée à l'enfance : enfance des civilisations à travers le patrimoine traditionnel ou classique, enfance de ceux qui grandissent accompagnés de berceuses, de comptines, de formulettes.

Bien au-delà des évidences, *La chanson dans la littérature d'enfance et de jeunesse* et les études réunies et présentées ici par Florence Gaiotti et Éléonore Hamaide-Jager¹ offrent des perspectives qui révèlent un domaine complexe et suscitent de multiples interrogations. Oralité sollicitant le corps de l'enfant d'un côté, écriture littéraire d'œuvres destinées à l'enfance de l'autre, comment la rencontre se fait-elle ? Quelles formes prend-elle ? Qu'en résulte-t-il ?

Une « Introduction » qui a valeur d'essai, riche d'exemples et présentant les travaux consacrés à ces questions, souligne la permanence à travers le temps d'une circulation des chansons (textes, partitions, illustrations), de la volonté de les fixer par l'écrit ou de les intégrer à des narrations. Elle aborde ce domaine paradoxalement à la fois très et mal connu de la culture de l'enfance. Les brillantes et passionnantes analyses qu'elle livre d'emblée éclairant les contributions qui vont suivre.

La première partie de l'ouvrage, « Répertoire pour adultes, variations pour enfants : naissance d'un genre, émergence d'un public ? » donne des

exemples de circulation, dans une forme imprimée. Une chanson, à l'origine inconnue, qui va, au fil des siècles, passer du répertoire adulte au répertoire enfantin : *La Mère Michel* (Michel Manson) ; les intermèdes musicaux à portée pédagogique inclus dans une pièce, éditée en 1741, destinée au théâtre des collèges jésuites et à son double public (Béatrice Ferrier). Des partitions, publiées entre 1870 et 1906, de chansons consacrées à la figure de l'apprenti pâtissier, qui viennent du café-concert, sont adaptées pour le public très jeune et très bourgeois des pensionnats (Coline Arnaud). Des fascicules de chansons « populaires et patriotiques » qui, entre 1870-et 1918, détournent, à des fins de propagande auprès des écoliers, ce qu'ils pratiquent comme un genre ludique (Laurence Olivier-Messonnier). Autant de mouvements entre les âges, les classes sociales, les styles, les intentions, qui convergent vers un public des enfants de plus en plus identifié.

Dans la deuxième partie, « Des créations étrangères à l'écoute des spécificités enfantines », nous voyons comment, au Japon, des répertoires de chansons pour enfants sont nés à la faveur de processus complexes où se mêlent, sur plus d'un siècle, patrimoine, acculturation et volonté créatrice (Claire Wartelle, voir son article dans la section *Libre parcours du présent numéro*). Pour la République tchèque, c'est le travail des auteurs-illustrateurs qui est mis en exergue (Milena Šubrtová). Maurice Sendak, lui, a investi l'univers des *Nursery Rhymes* dans nombre de ses albums, communiquant leur rythme et leur poésie, dans une relation étroite à l'enfant lecteur (Gaëlle Levesque).

La troisième partie, « Extension du domaine de la chanson : du livre au multimédia », montre l'apport des créations technologiques permettant dans un premier temps d'associer le son à l'écriture et à l'image dans les livres-disques de chanson (Christophe Meunier) jusqu'aux livres augmentés

LA MÈRE MICHEL.

Allegretto.

CHANT. C'est la mèr' Mi - chel qui a - per - du son chat,
 QUIER' par la fuêtre à qui le lui ren - dra Et l'ompèr' Lus - tu - eru qui
 lui a ré - pon - du. Al - lez, la mèr' Mi - chel, vot' chat tr'est pas per - du.

Et la mèr' Michel lui a demandé :
 Mon chat n'est pas perdu! vous l'avez donc trouvé?
 Et l'ompèr' Lustucru qui lui a répondu :
 Donnez un' récompense, il vous sera rendu.

Et la mèr' Michel lui dit : C'est décidé,
 Si vous rendez mon chat, vous aurez un baiser.
 Le compèr' Lustucru, qui n'en a pas voulu,
 Lui dit : Pour un lapin votre chat est vendu.

45

A LA GIBELOT
 TE
 LUSTUCRU
 TRAITEUR

← Charles-Marie Widor,
 III. Maurice Boutet de Monvel :
*Vieilles chansons et rondes pour
 les petits enfants, notées avec
 des accompagnements faciles,*
 Plon, 1884.
 Source : Gallica.bnf.fr

qui offrent de véritable expériences transmédia. Des romans pour adolescents sont étudiés, qui proposent à des lecteurs-auditeurs-spectateurs de passer du livre (où la musique est bien sûr au cœur de la fiction) à des sites web où écouter et regarder des clips qui participent de la narration, voire pour apprendre à écrire et composer (Christine Prevost) !

La quatrième partie, « Quand la chanson entre en scène... », est consacrée à des auteurs du théâtre jeune public contemporain pour lesquels la chanson s'intègre de façon puissante à l'écriture. Pour Joël Jouanneau et Mike Kenny, en amont du plaisir qu'elle procurera au spectateur, la chanson s'intègre à leur dramaturgie et au travail de l'acteur, corps et voix (Sylvie Dardaillon). Une fonction assignée à la chanson dans des pièces de Suzanne Lebeau, de Sylvain Levey, de David Lescot ou de certains autres auteurs, est de créer, pour les personnages qui chantent, un espace d'intimité à partir duquel il

peuvent échanger avec les autres et le monde extérieur (Laurianne Perzo). Yolé tam gué, de Nathalie Papin, met en scène « l'après » d'une guerre menée par des enfants-soldats et ces mots qu'ils chantent en chœur, et qui selon les moments ont différentes fonctions, réunissent le groupe et structurent la pièce (Françoise Heulot-Petit).

Enfin, inversant la perspective, Françoise Tenier (membre du comité de rédaction de notre revue), grande spécialiste dont la culture et la liberté de ton font merveille, nous offre le panorama critique de quarante ans de production de contes musicaux : « La chanson dans la littérature enfantine enregistrée », joli point d'orgue.

Ce recueil offre, dans une présentation agréable et soignée, sous une très belle illustration de couverture², des études qui allient la qualité d'écriture à la rigueur universitaire et s'accompagnent de

riches bibliographies. À travers les multiples facettes qui sont proposées, on y suit le fil rouge d'un étonnant travail d'auteurs qui tissent les liens entre oralité et écriture, mais aussi celui, collectif, de la réception par un public, attentif, à tous les âges, aux métamorphoses d'un immense patrimoine commun qui touche chacun au plus profond.

Claudine Hervouët

1. *Études issues pour la plupart du colloque : « La chanson dans la littérature pour l'enfance et la jeunesse », organisé par Florence Gaiotti et Eléonore Hamaide-Jager (centre Robinson, université d'Artois) avec la collaboration de l'Afreluce (Association française de recherche sur les livres et les objets culturels de l'enfance), université d'Artois, Arras, 13 et 14 octobre 2016.*

2. *Ill. de Laetitia Devernay, extraite de Diapason, publié à La Joie de lire en 2010.*